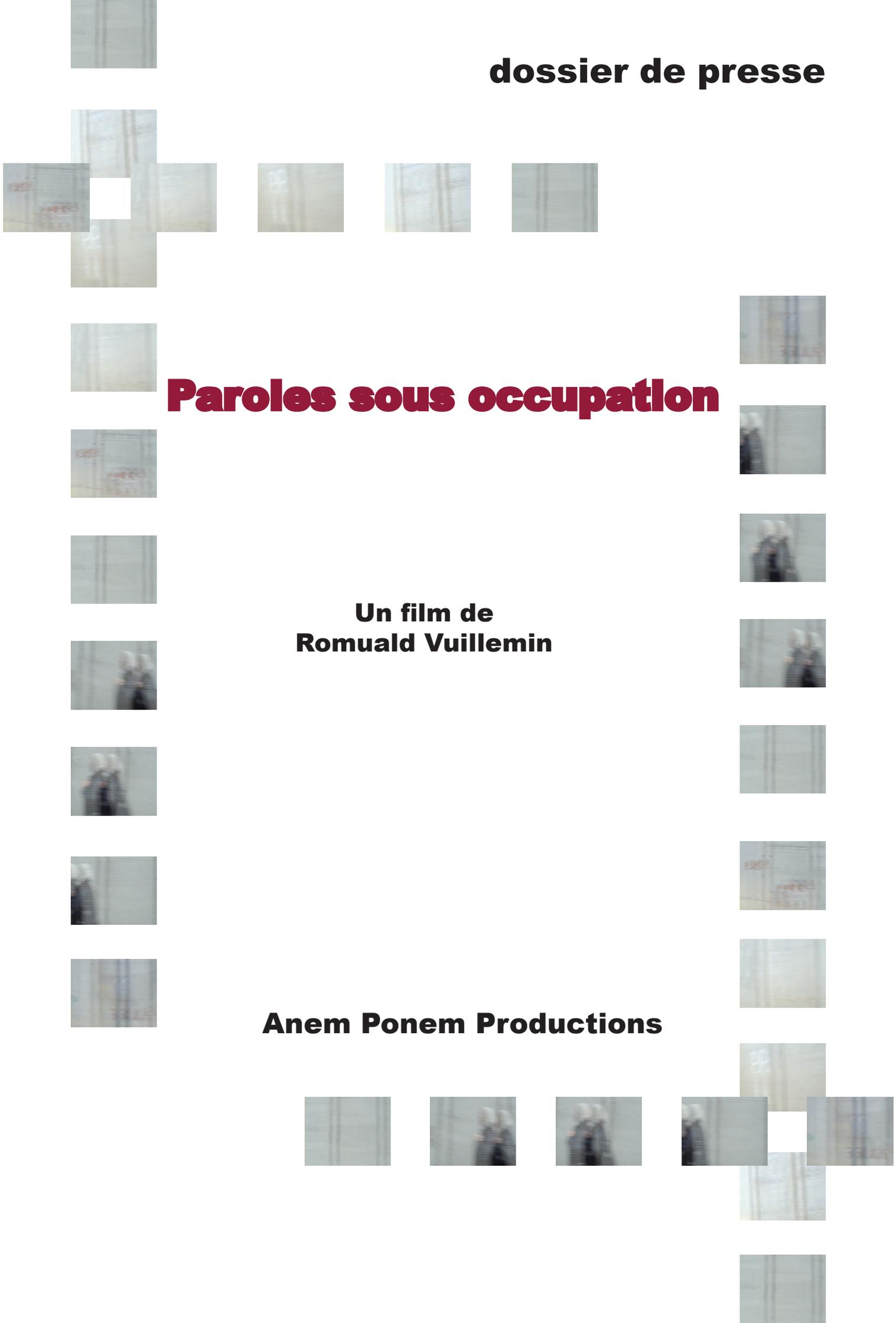


dossier de presse

Paroles sous occupation

**Un film de
Romuald Vuillemin**

Anem Ponem Productions



Paroles sous occupation

Écrit et réalisé par Romuald Vuillemin



anem ponem productions
lieu-dit Pachevan
11190 Cassaignes
06 85 72 53 63

anemponem@voila.fr

Résumé du film

De Jérusalem à Hébron, de Ramallah à Naplouse, aller à la rencontre du peuple palestinien.

Paroles sous occupation est un recueil de témoignages sur la difficulté à vivre en territoires occupés. Parce que la parole émerge trop rarement des gens de la rue, ce film documentaire s'intéresse à tous ceux qui, rencontrés parfois au hasard de la route, ont choisi de raconter une partie de leur vie devant la caméra. Ces Palestiniens nous ouvrent les portes d'un pays occupé, un pays meurtri, où une grande partie de la population a choisi de lutter pacifiquement au quotidien, pour exister.



Contexte

La Palestine est une région historique du Proche-Orient entre la Méditerranée et le Jourdain. Elle englobe l'actuel État d'Israël, la Cisjordanie et la Bande de Gaza. Elle est depuis la fin du XIXe siècle l'objet de durs conflits qui aboutissent en 1947 à la décision de l'ONU de la partager entre un État juif et un État arabe : choix rejeté par ces derniers. Une première guerre conduit à la création d'Israël après la défaite arabe. Les Palestiniens se réfugient alors massivement dans les états limitrophes. La Cisjordanie est dans un premier temps intégrée au royaume de Jordanie. En 1967, la Cisjordanie et la Bande de Gaza sont occupées par Israël.

À partir de 1987, les territoires occupés sont l'objet de soulèvements populaires. Ces intifada successives interviennent au moment de la création d'un État palestinien. En 1994, une autorité nationale palestinienne s'installe à Gaza. Le raidissement de la politique israélienne entraîne l'arrêt du processus de paix. Le blocage perdure en dépit d'accords signés entre les deux autorités. Dès 2000, la logique d'affrontement entre Israéliens et Palestiniens a plongé la région dans de graves cycles de violence.

Près de 5 millions de personnes peuplent les territoires occupés par Israël. 1 million et demi d'entre eux sur la Bande de Gaza sont soumis à un blocus quasi total depuis 2007. Près de la moitié de la population ne mange pas à sa faim. Plus de six cents checkpoints sont disséminés dans la campagne et les villes palestiniennes. Un mur de plus de 700 kilomètres de long a été construit autour de Jérusalem pour protéger les Israéliens d'éventuels attentats. Chaque jour de nouveaux logements sont construits pour les colons dans des zones normalement attribuées aux Palestiniens.

Entre occupation et guerre quasi-permanente, le territoire palestinien se réduit sans cesse avec l'installation de nouvelles colonies juives et une paix juste et possible semble s'éloigner toujours plus.



À l'origine du projet, il y a eu la rencontre avec un médecin et une infirmière en psychiatrie ayant une connaissance du terrain en territoires occupés et désireux de montrer un aspect de ce pays autre que celui communément admis.

J'avais dans mon esprit le souvenir d'un ancêtre ayant combattu durant la Première Guerre Mondiale dans cette région du Proche-Orient alors sous protectorat britannique. Je ne pouvais pas concevoir qu'il n'y ait pas une autre Palestine que celle de la légende de Lawrence d'Arabie ou celle de l'occupation des territoires palestiniens par Israël.

Note d'intention

Check-point de Hères, côté palestinien, une mère de famille, un bébé dans les bras, pénètre avec ses huit filles dans un grand hall. Un long cheminement et le contrôle de tous les bagages commencent. Une voix dans un haut-parleur donne des ordres en hébreu. Ceux qui connaissent la procédure l'exécutent de mémoire. Quand l'ordre n'est pas exécuté assez rapidement, la voix indique la marche à suivre en anglais. Je me souviens de cette petite fille de sept à huit ans dans sa robe rose entrer dans le scanner, écartier les jambes et lever les bras, se faire insulter par un militaire parce qu'elle ne procédait pas correctement. Je me souviens de sa sœur, une belle adolescente, les yeux noirs remplis d'une haine sourde, baisser la tête vers le sol pour éviter le regard des gardes. Je me suis alors souvenu de la difficulté qu'ont les enfants à grandir et à s'épanouir dans le monde des adultes.

De cette expérience est né le désir d'aller au-delà de cette vision et de découvrir ce qui se cache derrière l'image de la petite fille humiliée.

Ce film documentaire, d'une durée de 77 minutes, est un carnet de route où la caméra se déplace d'un endroit à un autre à la rencontre des Palestiniens dans leur vie quotidienne.

Paroles sous occupation est un film d'entretiens où je donne la parole à des personnes que l'on entend trop peu souvent. Ce sont les gens de la rue rencontrés au hasard de la route, ceux-là même qui souffrent d'une politique qui leur est étrangère. Comment survivre les traumatismes engendrés par des contraintes permanentes ? Comment exister quand on vit dans l'enfermement des territoires occupés ? Comment se forger une identité en affrontant l'humiliation et les vexations des contrôles surprises au gré des check-points et du bon vouloir de gamins israéliens accomplissant leur service militaire dans des cahutes en béton ?



Des deux côtés de la barrière, une grande douleur et une énorme difficulté à se construire en tant qu'individu persistent depuis trop longtemps. Le confinement des gens dans de gigantesques ghettos, divisés en plusieurs quartiers selon la condition sociale de chacun, a des conséquences sur le travail, la famille et l'éducation. Tendre vers ces vérités, c'est interroger directement et sans artifice. C'est demander à l'autre qui il est, ses peurs, ses amours et ses désirs. C'est lui demander concrètement d'énoncer le fil de ses journées. C'est amener les personnages à se raconter simplement.

En mettant en place les moyens pour réaliser ce film, je me suis confronté aux mêmes difficultés que les Palestiniens : circuler librement sur les territoires, parler aux gens sans éveiller la suspicion. Faire ce film sous contraintes, c'est déjà parler de l'isolement dont sont victimes ces populations, c'est déjà appréhender les humiliations qu'ils subissent. Après l'attente, les contrôles et les négociations, un long voyage a commencé sur les routes tortueuses de Palestine. Ce périple entrepris dans les territoires occupés consiste à être là, avec les gens, pour partager simplement un moment de leur vie. Ces rencontres m'assurent que les Palestiniens continuent à vivre et à croire en une autre réalité possible.

J'ai pris rapidement conscience que mon quotidien confortable d'occidental est bien précaire et qu'il en faudrait peu pour que tout bascule de la même façon. Combien il nous est aisé de nous cacher derrière de faux-semblants et de belles paroles, installés devant nos écrans de télévision, pour oublier rapidement la dureté de ce que vivent les Palestiniens. Ils ne sont pas simplement des chiffres et des morts sur l'échelle de l'horreur médiatique qui a transformé le conflit israélo-palestinien en un marronnier que les médias du monde entier ressortent régulièrement à coups d'images hystériques et préfabriquées.

Étranger en territoires occupés, je n'ai pas la prétention d'expliquer la situation des Palestiniens à leur place. J'ai le désir d'apprendre d'eux comment chaque jour ils nourrissent au fond d'eux-mêmes l'espoir de vivre un jour une vie normale.

Paroles sous occupation raconte les chroniques d'une vie quotidienne où des hommes et des femmes parlent de leur présent, se réfèrent au passé et entretiennent avec le futur d'inégales projections.

De la même façon que les Israéliens ne sont pas tous des fanatiques religieux et les Palestiniens des kamikazes, il est important



de porter un regard humain sur un peuple privé d'un des droits les plus fondamentaux : la liberté de circuler. Faire ce film, c'est décider de montrer l'absurdité de la situation. Faire ce film, c'est prendre le parti pris de donner la parole à ceux qu'une politique enferrme depuis soixante ans dans un espace se réduisant comme une peau de chagrin. Accorder la parole aux Palestiniens, c'est leur permettre de sortir du rôle de victime qu'ils endossent parfois avec facilité. C'est leur donner l'occasion de se raconter autrement et de nous faire découvrir une région qui ne se limite pas simplement à la Bande de Gaza, sans cesse sous le feu des projecteurs.

Parce que je ne suis pas de là-bas et parce qu'ici l'indifférence est la règle, je suis parti à la rencontre de ces gens. Ali, l'un d'entre eux, m'a pris par le bras et m'a dit : « *Look ! Look my country; it's a beautiful place with a long story.* »



Synopsis de *Paroles sous occupation*

Une vieille chanson palestinienne s'échappe d'un autoradio. Elle raconte l'histoire d'un homme qui a perdu sa dignité. Jérusalem-Est : l'asphalte défile le long du mur de séparation en direction du check-point de Qalandiya. Ensuite les routes de Cisjordanie, les villages palestiniens en contre-bas, les colonies au sommet des collines, la présence militaire et les contrôles permanents. Au bout du chemin, à proximité du désert, des soldats s'interposent entre des colons et des bédouins, Mohamed l'un d'entre eux s'écrie ne pas comprendre pourquoi il ne peut pas rester sur sa terre. Des Palestiniens nous ouvrent les portes d'une conscience collective où les mots disent la réalité et l'espoir d'une paix entre les deux peuples. Ils témoignent d'un quotidien meurtri par plus de 60 ans de présence israélienne. Face à la caméra, des hommes et des femmes de toutes les générations racontent leur vie quotidienne dans les territoires occupés de Cisjordanie et de Jérusalem-Est. Loin des images chocs de l'occupation, ils posent des mots sur leurs souffrances. Chacun à sa manière exprime ce que signifie l'occupation : la séparation, l'expulsion, l'emprisonnement, la douleur due à la perte d'un être cher. Au bout du compte, une vie fragile, souvent détruite, un quotidien absurde où les repères de chaque Palestinien sont sans cesse bousculés. Ils n'acceptent pas la politique israélienne de colonisation des terres qui implique une présence militaire permanente. Ils désirent simplement vivre en paix. Mohamed Naplusi, qui vit à Jérusalem-Est, le résume en quelques phrases : « *J'aimerais vivre dans un pays où il n'y a ni Israël ni Palestine, quelque chose de nouveau avec un nouveau nom... Mon espoir est de finir l'occupation, laisser tomber les armes. Peut-être c'est idéaliste mais j'aimerais bien un jour me lever le matin, ouvrir les yeux et voir cette terre libre de toute haine.* »



Anem Ponem Productions

Anem Ponem est une société de production née 2006. Elle a pour vocation d'aider à la création et à la diffusion d'œuvres audiovisuelles originales. Le choix des projets se base autant sur les qualités humaines et sociales des intentions que sur leurs approches cinématographiques.

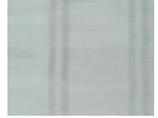
Anem Ponem a produit en 2008 ***Le printemps, il recule*** de Romuald Vuillemin, un film documentaire sur et avec des autistes. En 2010, elle produit ***The Waves***, un court-métrage expérimental.

Paroles sous occupation est le troisième film documentaire de Romuald Vuillemin.



Curriculum vitae de l'auteur

À cinq ans, je m'enferme dans le placard de la chambre à coucher pour échapper à la messe. À dix ans, je grimpe sur le toit de l'internat pour lire en cachette. À quinze ans, je me dissimule dans les couloirs d'un cinéma pour voir des films sans payer. À vingt ans, j'achète un appareil photo pour me rapprocher des autres. À vingt-cinq ans, j'endosse le costume de journaliste caméraman pour oser la rencontre. À trente ans, je photographie la solitude dans un asile de jour. À trente-cinq ans, je tourne un film documentaire et apprends à vivre avec des gens pour raconter leur histoire. À quarante ans, je m'avance vers David. Il me serre dans ses bras. David est artiste. Je découvre que nous parlons le même langage. Je décide alors de réaliser un film avec lui. Mon travail est une tentative de tisser des liens entre les individus. Aujourd'hui, je continue à apprendre des autres afin de comprendre ce qui pousse si souvent les êtres humains au mépris et à l'indifférence. Mes réflexions m'ont conduit à me rendre régulièrement depuis quatre ans dans les territoires occupés palestiniens. Un film est né : **Paroles sous occupation**, d'autres attendent en gestation.



Filmographie - Romuald Vuillemin - auteur- réalisateur

Terres amères : film documentaire en format DV. 49 mn. La Luna Productions. 2004

Le printemps, il recule : film documentaire en format DV. 65 mn. Libre d'images Productions. 2008

The Waves : film expérimental en format DV. 3 mn. Libre d'images Productions. 2009

Paroles sous occupation : film documentaire en format DV. 77 mn. Anem Ponem Productions. 2013

